

R.  
ARVAR. (vennet) doute. Boué en Arvar, être en doute  
D. Il n'ajoute rien à cela et ne dit rien de la composition  
de ce mot, mais il ne diffère que d'une lettre de celui qui  
est usité parmi nous, ou plutôt de ceux, car nous en  
faisons deux mots, & cela me fait connaître plus facile-  
ment la formation de Arvar qui est du dialecte Vennet.  
Nous disons War var, ce qui veut dire Sur le Si, entre  
de Si et de mais, c'est donc en effet de doute, l'incertitu-  
de, Et Beza war var, être en doute, dans l'incertitude,  
en balance, être indecis, Balancer, hésiter, pencher de  
côté et d'autre, ne savoir quel parti prendre ou à quoi  
se déterminer, être incertain, indéterminé, irresolu.  
Comme un voyageur égaré, qui ne connaît point  
sa route, s'arrête à la rencontre de plusieurs  
chemins, ne sachant lequel il doit prendre:  
ut Stat, et incertus quā sit ibi nescit eundum,  
Cum vides ex omni parte viator iter.

Arvar est donc composé de la préposition Ar,  
pour ~~war~~ et de Var, Si, conjonction, qui par elle-  
même marque de doute, l'incertitude, l'irrésolution,  
dubitatio. q. Ma et Mar.

D.  
R.  
ARVARA. est, selon le S.G. un reste de poème il le  
compose de Arva, partie ou fragment, et de Varas,  
ainsi c'est donc panis pars résidua il donne pour pl.  
Arvarav.

ARVEST. jeu public, spectacle, pour divertir le  
peuple, spectaculum, pl. Arvestou. faire ou célébrer  
de tels jeux, Ober Arvest, Ober Arvestou. Arvestiad,  
spectateurs, pl. Arvestidi. Ceci est encore du S.G.  
peut être y trouverait-on quelque rapport avec un  
autre Arvez ou Arvest qui paraîtra bientôt.

A-RIVILL, en Roullant, à Rouill gant au Dour, qui  
roule avec l'eau, à l'eau l'eau car adsorbe du S.G. est  
composé de la prépos. A. et de Rivill, Roulis, Roulement.

+ ANSEL que j'aurois du placer avant, &c. Selon  
le S. G. un Rabot rond, instrument de Menuisier.  
Le pl. est Anselou.

ADD.  
et  
R.

ANTELL ou plutot Antella Monter, tendre,  
Arranger, disposer; Assembler les différentes parties  
d'une machine composée de plusieurs pièces, lat.  
Coagumentare, Diantell, Dérange, Se dit d'une  
machine dont les parties sont dérangees ou si  
mal en ordre qu'on ne peut s'en servir avec  
avantage dans cet état; Diantella, Dérange,  
Démontez, détendre une telle machine. Antell  
doit donc être la Réunion et l'assemblage des  
pièces, mais il est moins usité que le verbe  
Antella et ses composés Diantell & Diantella.  
il me semble que ce mot est formé de l'angl. Bellou,  
avec la signification de faille, entaille et peut-être  
Mortaise qui est l'entaille où l'on introduit le  
tenon d'une pièce d'assemblage, en terme de  
Charpentier et de menuisier. Le S. G. a dit  
Antell Rouejour, tendre des filets. il a dit aussi  
figurément: En hem Antell ou en hem Antella  
c-unan, s'enfermer, se naître à soi-même dans  
ses paroles; c'est le coupé dans ses paroles,  
dans ses réponses, dans ses dépositions. il se  
sert encore de ces expressions. En hem Antell  
et Rouejour, s'envelopper dans les filets.

ANTER, moitié, demi. au pays de Vannes  
on dit avec aspiration Hanter. Anten-heur, demi-  
heure, Diu-heur-arter, deux heures et demie.  
Anter-cant, demi-cent, Cinquante-un Anter-baraz

une moitié de pain, un demi-pain. Antera, Couper par la moitié ce verbe est régulier, mais peu usité. Davies écrit différemment. Hanner, Dimidium, Medietas. Armor. Hanter, G. à pris. Hanneret, Dimidiare. sic Armor. Hanneret, media pars, dimidium aliquis rei, semi. Hanneret etiam significat vas quo medium partem retinuit. le changement de s en d et de celui-ci en N apres R fait toute la différence entre Anter et Hanner, y ajoutent seulement que la première aspirée est du dialecte venetois. Anter est pourtant, si je ne me trompe le mieux écrit et prononcé. Car je compte qu'il est composé de l'article An et de Perrir. R empire, comme par la moitié on pourrait dire que de latin Medius vient pareillement du Gaulois Medi, couper, tailler, Moissonner.

2 Anter, Mi, demi, moitié, L'Ethymologie qu'en donne D.R. une paroît juste et naturelle et par consequent il a raison de dire qu'Anter est le mieux écrit et qu'il n'y faut point d'aspiration; en effet on ne s'aspire pas en deon, mais on l'aspire en tréquier et ailleurs. Antera n'est pas hors d'usage quoique moins usité que son composé Daou-Antera, comme l'écrit le P.M. qui met: Partir il devoit ajouter en deux, ou daouhanter, comme l'écrit le P.G. Couper en deus, Diviser, Partager, en deus moitiés, ou entre deux, rompre ou fendre en deus. il y a encore d'autres composés de l'autre dont je parlerai bientôt, mais je remarquerai au paravant que le P.G. le sert aussi d'Antera au-

Sens de S'entremettre, S'interposez pour quelque  
 affaire; Anteroué, médiateur, Entremetteur; féminin,  
 Anteroueres, médiatrice, Entremetteuse; Anterouranc,  
 Entremise, Moyen, médiation; Et Anterec, Mitoyen  
 Ce dernier est de même que L'Hannereq de Davies.  
 Et puisqu'on se sera de Prédéee au sens de tier-  
 arbitre, je ne vois pas pourquoi on ne feroit pas un  
 pareil usage d'Anterec lorsqu'il s'agit d'un médiateur  
 ou d'un arbitre entre deux parties. Anterour et  
 Anteroueres sont aussi fort bons. Je n'oserois rien  
 assurer pour Anterouranc, parce que la pluspart  
 de ces terminaisons en ancre ou en anç, qu'importe  
 fort communes chez le P. G. me paroissent fort  
 suspectes de nouveauté. Je vais maintenant exposer  
 ici les composés les plus ordinaires de l'ant. ce sont:  
 Antercant, demicent, demi-quintal, cinquante, cinquan-  
 taine; Antercantret, cinquantième; Antercantvées,  
 qui compte ou qui divise par demicent ou par  
 cinquante, quinquaginaire; Anter-digot, entr'ouvert,  
 Anter-digheri, Entr'ouvrir. Anter-drô, demi-tour,  
 volte-face, composé de Prô. Anter-goffat, demie-  
 entrée, demie portée, l'un des deux jumeaux ou  
 des deux jumelles, composé de Coss. Anter-goller,  
 à demi-perdu et à perdu selon le P. G., composé de  
 Coll. Anter-laset, à demie-tue, presque-tue; Anter-renn  
 c'est la moitié d'une certaine mesure, V. Renn, mais  
 on dit encore Anteren pour une demie mesure quelconque  
 Et souvent Anter tout court pour la moitié de la  
 plus grande mesure; ainsi comme on compte en ce  
 pays par quartiers, et que c'est là la plus grande  
 mesure, lorsqu'on dit simplement un Anter gwinis,  
 un Anter-Kerch, on entend par là un demiquartier.

A.N.T.

de froment, un demiquartier d'avoine Anter-vrain,<sup>103.</sup>  
à demi-pourri, Composé de Braen ou braine Anter-  
varw, demie barbe et à demi-mort, parce qu'il peut  
être également composé de Barw et de Marw, mais  
le sens suffit pour lever toute équivoque il seroit  
fastidieux de rapporter ici tous les composés  
d'Anter qui peut s'joindre de même à une infinité  
de mots, aussi bien que Medius en lat. Et mi ou demi  
en fr comme Anter-vreux, Anter-chœur, mi-sœur,  
mi-soeur, Composés de Breux et de Chœur. Anter-  
zoubl, semi-double ou à demi-double Composé de Doubl.  
Et je terminerai cet article en observant que la  
Baie de Morlaix s'appelle en breton Anter-al-lenn,  
ce qui signifie La Moitié de l'Etang.

ANTER-NOS. Anter-tiegher que j'avois passé doivent être  
ici ANTERIN, Anterina, Anterinanz ces mots ne

Ad.9. Sont pas bretons, mais ils ont été adoptés par  
le P.G. comme on le peut voir suivant, parfait,  
Entériner, rendre parfait, vérifier, Entérinement &c?

ANTRE, Entrée, allée d'une maison, vestibule;  
Antren et Antreal, Entrer, s'introduire. Il faut  
croire que ces mots, quoique plus usités, ont  
paru suspects à D. L. puisqu'il les a repoussés  
de son dict. En effet ils ont l'air forgés ou  
corrompus du fr Entrer, venu du lat. intrare,  
dérivé d'intra. Cependant ils ont tant de rapport  
avec Dre, Par; E-tre, Entre, et Dre, passage, qu'il  
n'est pas impossible que de tout ne vienne de  
cette source là. An-Tre seroit donc le passage, Et  
dans le fait une Entrée ou une Allée de maison  
n'est autre chose qu'un passage. A aussi Entre, Etre et int.

ANTER-NOS. Minuit, moitié de nuit, en lat. Media

Nox. Le Nouveau Dict. M.S. porte Hautes-nos,  
Septentrion, Nord. je ne saurais chercher Aristote,  
Probl. n'est point le  
vent du nord.

**ANTER-TIEGHEZ.** Epoux et épouse c'est  
le nom gracieux que se donnent mutuellement le  
mari et la femme. Ce nom exprime moitié de  
famille ou de ménage. Tiegher ci après.

**ANTRONOS.** Vendemain, le jour qui suit  
immédiatement. C'est un composé de l'article An,  
et de Pro, tour, Et de Nos nuit, c'est à dire le douz  
de nuit. On sait que les Gaulois comptoient le temps  
par les nuits. quelques mettent encore au devant  
l'article An, Anantronos, comme nous faisons en  
disant le lendemain, pour le vendemain. Davies écrit  
Pranoeth, Cras, dies sequens, Et encore Postridie,  
Pranoeth. il y a apparemment ici de la corruption;  
puisque selon cet auteur Pra signifie outre, Noeth,  
Nud. il auroit mieux mis Praenos, outre nuit: car  
il dit en son rang, Nos, Nox. quelques de nos  
bretons prononcent Autra-nos, et même Antre-nos.

**ANV,** ou Anf, en Véon, tréguer et Cornwaille,  
est un très-petit serpent que l'on dit être privé de la  
vue. pl. Anvou et Anviou. C'est celui que nous  
nommons en fr. Anvain et Anvot, nom qui  
viennent tout naturellement du breton, qui signifie  
proprement, selon Davies, qui a écrit Anaff, un  
Serpent aveugle car il met Anaf, Mutilatio. Armor.  
Anaff dicitur Serpens quidam oculis captus. Anaf,  
Mutilare. Anafus. Mutilus, Mancus. Anafod, ulcus.  
oudin en son dict. franç. espagn. met Anvot,  
Culebrilla ciega, et en son dict. franç. ital. Anvot,

Sierpe ciega Nos Bretons regardent Anx comme  
adjectif; puisqu'ils disent Anf-aerz, qui signifie  
aveugle Serpent. je ne sais d'où vient ce mot, qui  
doit être écrit Am ou Ann.

R j'ignore également d'où vient Anx ou Anf, si ce  
n'est pas contraction d'Anas, Mutilus, comme nous  
l'apprend Daries, et je ne vois pas de raison pour  
d'écrire par Am ou Ann; mais je trouve que Anx  
a quelque rapport à Anguis et son diminutif Anvis  
à Anguiculus; à moins qu'on ne préfère de faire  
venir Anguis de Ane ou Aug, près au sens de  
Ene, étroit, parceque le serpent à le corps étroit  
en proportion de la longueur. il en est de même de  
la couleuvre et de l'anguille qui a tant d'affinité  
avec elle, ainsi que l'observe Juvenal (4. sili) il est  
même évident que le nom de l'anguille, sat. Anguilla  
est venu d'Anguis. enfin je ne fais si notre Anx, que  
D. S. prend par Anvain et Anvot est le même que  
celui dont il est parlé dans le Manuel du naturaliste  
sous le nom d'orvet ou orvert, serpent aveugle ainsi  
nommé de la petitesse de ses yeux. il habite les fentes  
des Rochers. on le prend fort aisement. sa morsure  
n'est point dangereuse.

Anvez Enclame de forgeron de S. G. de qui j'ai appris  
ce mot, veut qu'il soit meilleur que Anneau, quoique  
celuy-ci soit plus commun: je ne sais pas l'origine  
de Anvez.

R j'ignore sur quoi seroit fondée la préférence que de  
S. G. donne à Anvez, puisque Anneau est le plus usité,  
et que cet usage est encore justifié par l'ethymologie  
que D. S. a donnée de ce mot. q. Anneau, ci-devant.

Ansoez v. Hanover ci-après eau croupie

ANZAOU E, bonheur, occasion, s. M. mais d. f.  
l'Ecrit ci-après Azaouer q.y.

ANZAOW. Reconnoître, avouer, confesser. D. P. avoue qu'on le dit de même, mais il prétend que c'est par corruption, ce que j'en crois pas, comme j'espère le faire voir sur Arnow, puisqu'il l'a écrit ainsi.

AON, est le nom de la Rivière de Chateaulin, les  
francs l'appellent l'Aune : D. P. da nomme ci-après  
Awen, q. donc Aon et Awen.

~~Aon, peur, frayeur, crainte, &c. Aoun~~

AONT ou plus tôt AHON T. là, de ce côté-là dat.  
illie et illue. on écrivoit autrefois Aount. Mont  
hoc auna hoc Aount, aller ça et là q. ci-après  
Hont. Davies écrit illic yno, yngo, yngod; mais c'est  
autre chose.

R.

D. P. ne distingue pas suffisamment cet adverbe  
de lieu, en disant seulement là, de ce côté-là; car on  
ne s'en sert pas toujours indifféremment pour  
exprimer là, illie ou illue pour le choix de ces  
adverbes statifs, il faut observer s'il y a du mouve-  
ment ou non, mais quand on veut se servir en  
Breton des adverbes de lieu, il faut avoir égard  
à la distance des objets dont on parle. Par Exemp.  
Si je veux dire là, près de vous, je dirai Are; Si  
je veux dire vi à une plus grande distance, mais  
à portée de la vue, je dirai Ahont; et si je veux  
dire là, très loin et hors de la portée de la vue,  
ensorte que je ne puisse vous indiquer du doigt  
l'endroit dont on parle, je dirai Lno ou Lno, et  
voilà P. yno de Davies; en un mot la distance déter-  
mine toujours quel sont les adverbes de lieu dont  
on doit faire usage.

Aos monosyll comme aus, Maniere, facon,  
forme, mode, figure (venez Ausein) Aosa,  
donnez la forme, la figure, preparer, accommoder,  
mettre en etat et en disposition d'etre bon et  
utile. Davies n'a rien de semblable, si ce n'est  
Naws, nature. Nous avons plusieurs Exempl.  
dans les deux dialectes bretons de la lettre N  
mise au commencement des mots, ce qui vient  
des articles An et un, qui se prononcent Ann  
et un, desquels la seconde N se separe et  
se joint au mot suivant. il est donc possible  
que Naws soit tel par abus, en prenant N  
de son article. quant à la signification de  
nature, elle a besoin d'accommodement je  
crois que c'est pour l'etat, la disposition, la  
forme &c. ce terme de nature est usite en ces  
sens dans le latin et dans le fr et autres langues.  
Il met ailleurs Haoud, facilis, qui se prononce  
Haous, ou Haos.

2. Aos, maniere, facon, preparation, accommodage,  
Raccommodage, rassoufrage, Rabillage, retablissement  
Reparation, Restoration. je crois bien que Aos, dont  
on fait deux syll en plusieurs quartiers de Seon,  
vaut mieux que Naws, puis qu'il est evidentement  
la Racine du verbe Aosa, donne la forme,  
faconne, preparer, accommoder, Raccommoder,

Remarquez  
cependant que  
nous disons le Naws  
au sens de quelle  
faconnes, preparer, accommoder, Raccommoder,

Ravauder, Reparew, Restaurer, Rabiller, Rétablir,  
Remettre, emboëter, ou Remboëter, parlant des  
os distoqués ou de toute autre chose, cassée,  
démembrée, déjoints ou désunie. 4. Ausa-

<sup>+ Et un canal</sup>  
Suyant le même,  
aussi Nasz.

Aos est encore le lit d'un Ruisseau, suivant  
de l'ç. pl. Aosion, mais je ne connois en usage  
pour exprimer le lit des Ruisseaux que le mot Can-  
que l'on verra ci-après.

AOT.  
Yoyez AVT.

AOUT (vennet) Enflure aux mains, mal aux yeux.  
Ce mot n'est tout-à-fait inconnu il peut être pour Anouet.

AOUN de deux syll. Seur, frayeur, terreur, épouvante,  
timidité. Aounec et Aounie, peureux, timide. Venetois  
lun, peur, crainte; lunus, peureux. Davies ecis ofn,  
Metus, timor, formido, terror. Armor. Aoun. Oñus  
et Oñog, timidus, meticulosus, formidolosus, parvulus,  
Arnor. Aouniq. Oñadwi, perribilis, timendus.  
Ofni et interdum Ofnhaue Timere, metuere, lavere.  
item Terrere, terrefacere, metum inutere.

La  
différence qui est entre Aoun et Ofni, est semblable  
à celle de Doun et du Dufn de Davies, pour dire  
profond, de Dour avec Dufn &c. mais Aoun  
est superflu et je le crois placé là par abus,  
répondant à notre De, en de crainte, de peur: car  
A en breton est équivalent en pareille rencontre à  
ce De, comme en dat. A. ouz ou Ofni est régulièrement,  
suivant le génie de cette langue, formé du latin  
Omen, par le changement de M en U ouf Simple.  
¶ en un exemple cependant dans Afin, et ailleurs  
dans la Suite quant à Omen, présage, étant pris le  
plus souvent d'accidens qui causoient de la frayeur.

il peut être appliquée par le peuple à la frayeur même : cet omen latin ressemble parfaitement, quant au Son, à l'hebreu omen, vérité.

Aoun, sœur, frayeur, crainte, apprehension &c. quant il seroit avéré que Aoun seroit originai-  
rement osn et qu'il auroit été allongé d'une lettre  
par l'aggrégation de la préposition A, comme  
le prétend D. S. ; je doute très fort de l'éthymologie  
qui nous en donne D. S. Et si l'on faut croire que  
l'un de ces mots, osn ou omen, est venu de l'autre,  
je pense que de celtique est l'original, et l'ex-  
qu'il donne de Ason ou Ason, bien loin de me  
convaincre aide beaucoup à me persuader de  
contraire, par l'ordre et l'explication de ce qu'il avance,  
puisque je suis également persuadé de l'origine  
celtique d'Aunis, ainsi que je le fais voir pour Ason.  
Et Awen adoptant avec D. S. le changement réciproque  
de L<sup>s</sup> en M et de M en S, il sensuit que Aun  
et Awen sont de même mot, dont les latins ont  
fait Aunis. Il en est ainsi d'osn, qui d'après les  
principe convenu, est la même chose que omen et  
omen, il est donc croyable que des latins y auroient  
insérée une E pour adoucir la prononciation, plusôt  
que de croire que nous l'avons retranchée pour en  
faire omen, osn et Aoun, car toute la question se  
réduit à savoir qui des deux peuples a ajouté ou  
retranché cette lettre. L'antiquité de notre langue et  
la simplicité et la seconde des racines élémentaires  
dont elle se compose et qui ont produit tant de  
variétés, dont les langues modernes ont fait leur profit,

en se les appropriant, devroient faire décider la question en notre faveur, lors même qu'il y auroit du doute; qu'auquel en soit nous prononçons à présent Aoun, leur Rac Aoun, par peur, à cause de la peur; Grand Aoun, avec frayeur, de crainte; Heb Aoun, sans peur; Neb aoun, nulle peur. cette dernière façon de parler est fort en usage quand on menace quelqu'un: on se contente quelquefois de dire ces deux mots: Neb-Aoun; de rester se soutenant; quelquefois on y ajoute d'autres expressions, par ex: Neb-aoun, M'o-Caffo, Nulle peur, je vous trouverai, par où l'on voit que cela revient à ces façons de parler fr. N'importe, n'ayez pas peur, laissez faire, &c. je vous trouverai. D. S. en parle d'une manière un peu différente sur Nebaoun que nous verrons en son lieu, et cela ne m'étonne pas, parceque toute locution où l'on use de réticence est susceptible de sens différents.

**D. D.** AOU'R, ou Awr, fr. or, lat. Aurum, les raisons que j'ai fait valoir dans l'article précédent suffisent pour constater que c'est la nation la plus ancienne qui a fourni les mots qui sont devenus communs aux autres, surtout lorsque c'est dans sa propre langue le gr. auron: qu'on en découvre des racines. lorsque le double w t des origines termine le mot, il a souvent le son de l'o, comme Gaul des Gauls d'Autvergne pag. 6. Dans Barre, la Barbe; Marre, la Mort, ce qui n'empêche pas que dans certains cantons on ne prononce comme Bily avoit un simple bâtre et Marre, c'est ce que l'on remarque surtout dans les Composés ~~et~~ <sup>les</sup> dérivés comme Barvelen, Barbe jaune et Mervel, Mourir; mais au milieu.

De Aous  
ou Aos vient  
Le gr. auron:  
t des origines  
Gaul des Gauls  
D'Autvergne pag. 6.  
Salgoules  
regorgeant d'os.  
4. Les Monuments  
Celt. de Cambry, p. 16.

des mots il se prononce en ou-ly. Gwad ou  
Gouad, Sang. Diwada ou diuada Saignev,  
tire du Sang et perdre son Sang; de même  
Aur qui dans certains dialectes se prononce  
Aur, Monosyllabe, fait Aour dans la plupart  
des autres; ainsi l'original doit être Aur, dont  
on a fait Aurum et or, où on doit reconnoître  
encore mieux l'origine d'Avar, Ayarus, Avare,  
celui qui entrepose l'or, que domine la soif de l'or,  
de ce métal le plus précieux de tous et en même  
tems le plus funeste, puis qu'il cause tant de mal.

... quid non mortalia pectora cogis  
Auri sacra fames? Virg. Eneid. l. 3. p. 675.

De cet or qu'on recherche avec tant d'empressement,  
qu'auquel ne prisse nous Guérir du moindre mal:

Non domus ex fundis, non eris acervus et Avarie  
egrotis domino deduxit corpore febres,

non animo curas. Horat. l. 1. Epist. 2. ad Sollium p. 159.

Ni l'or qui la grandeur n'a nous pendu heureux a soutenu p. 339.  
De cet Aur dont nous avons parlé et pour  
auquel on substitue communément Alavari, comme  
le remarque D. S. Juv. Aouret, des Latins ont fait  
Aurum, Aurore, Decaurare et plus de vingt autres  
Dérivés ou Composés; et des grecs en ont fait or, orfèvre,  
Dore, &c.

AOUREDAL., Seneçon, plante simple et médicinale. 4. Barred  
Ce nom est composé de Aours, or, erde dail, feuilles, Et Madre.  
Selon Davies: ou de Aoures, doré et du même Doré.

R il regne la plus grande confusion dans notre  
botanique, comme on le verra par la suite de cet  
ouvrage: cela est arrivé de ce que ceux qui en ont

parle étoient peu instruits dans cette partie,  
de ce que dans divers cantons on donnoit  
différents noms à la même plante; et de ce  
que d'autres fois on donnoit le même nom  
à des plantes différentes.

Aouredal, Seneçon ce nom est composé suivant  
D. P. de Aour, or, et de Dail, feuilles. cette Ethymologie  
n'est pas inerte; mais c'est la fleur qui est dorée  
et non les feuilles; j'aimerois donc autant faire  
venir ce nom de Aour, or, et de Dal, front ou  
face, puisque la fleur qui est la première chose  
qui frappe nos yeux est certainement dorée il ne  
faut pas oublier qu'en composition des lettres P  
et D se changent réciproquement l'une en l'autre.  
au reste cette diversité d'Ethymologies ne seroit  
pas d'une grande conséquence, si l'on pouvoit  
être sûr que tel nom appartient exclusivement à  
telle plante; mais ce n'est pas là notre position; bien  
loin de là, de P. G. prétend que Aduredal est le  
nom de l'orval ou toutes-bonne et cette  
application peut s'appuyer sur une Ethymologie  
également convenable, car Aduredal peut être  
composé de Aour, or, et de Dal, Racine du verbe  
Tallout ou Talverout, et signifie par conséquent  
qui vaut de l'or, ce qui répond au nom franc;  
orval; ensorte que, faute de description spécifique,  
nous voilà dans l'incertitude, nonobstant nos  
Ethymologies. de P. G. courront d'ailleurs que quelques  
donneat le même nom au Seneçon, mais il dit

que c'est mal à propos il appelle celui-ci  
 Basre ou Baudre on l'appelle dans ce canton <sup>Aureole, voire</sup>  
 d'un nom assez approchant et plus significatif <sup>oreole</sup>  
 C'est Bas-red, qui est régulièrement formé de  
 Bas, qui signifie non-profond et de Red qui  
 signifie course; en effet les racines chevelues  
 du Seneçon, ne pouvant piquer en terre, courant,  
 pour bien dire, à la superficie le Seneçon l'est  
 en latin Senecio Et l'ovale sclarea suivant le  
 dictionnaire de Chomel.

**AOURET**, dorée, poisson de mer. Sing. Aoureden,  
 une Dorade. Comme ces noms francs viennent  
 du lat. *Dauratus*, de même Aouret est fait du  
 lat. *aturum* dont on a fait en breton Aoura,  
 Dorer, auquel on a substitué Alauriu

2 j'ai fait connoître d'avance sur Aour ce que je  
 pensois de toutes ces dérivations.

<sup>Apud. 4. Bann et Buntz Appartenant à Berchenn et Appartenant</sup>  
**APERT**. Loupin, ropret, Assete, c'est à dire,

qui est d'une propreté affectée Davies mettent,  
*Prossulus*, *nitidulus*, *Elegantulus*. fit à Berth, ex  
 usu B. in P. verso. et il écrit en son rang Berth,  
*Pulcher*, *nitidus*. inde *composita* Anserth,  
*Prydferth*. Il est probable que Apert est de  
 même composition que Aoun ci-devant. La  
 Davies écrit en son lieu Abwyd et Bwyd pour  
 viande.

2 Cette conjecture de D. S. fait <sup>entendre</sup> que l'A.  
 initial est de trop dans ces mots. Je ne sais ce

## APP.

114 qui en est, mais il me semble que Aper-  
et Apar, dont il a été fait mention ci-dessus,  
ont quelque rapport l'un à l'autre. Et les P.G.  
les réunis comme Synonymes et leur donne  
le sens d'actif, agissant, diligent, mais il  
attribue le dernier au dialecte de vennes.

<sup>Apparehant</sup> APPARISSA, Apparoir, Apparition comme  
<sup>Apparehant</sup> en fr si ce n'est qu'on appuie plus fortement sur la  
<sup>Apparehant</sup> Add. dernière lettre. Lat. Apparere. Apparitio. D. S. n'a  
pas parlé de ces mots, qu'il ne regardoit pas  
comme bretons, quoique le s. g. les ait inserés  
dans son dict. S'ils ne sont pas anciens, ils  
sont du moins consacrés par l'usage, et  
quoique formés à l'imitation d'apparoir, qui  
vient d'Apparere, comme le simple paroître  
de parere, il est cependant possible que le  
tout vienne originaiement de Par, racine de  
para, para, Briller, que je crois celtique et  
l'on conviendra aisément qu'on est plutôt  
frapé de l'apparition d'un objet, lorsqu'il est  
luisant, brillant, éclatant de lumière, et que rien  
ne paroit mieux que ce qui brille, comme un  
Astre, un éclair, un incendie; ainsi quand on  
dit Para para an heaul, ou An heaul a Bar,  
cela veut dire tout à la fois que le soleil paroît  
et que le soleil brille. De para on a pu faire le verbe  
frequentatif Parissa, et de celui-ci le dérivé Apparissa,  
comme parere, Apparere; paroître et apparoître.

D<sup>9</sup> APPARCHANT. Appartenant, Appartenance,  
Dépendance, Connexité, pl Apparchantou. P.G.  
et

R APPARCHANTA et Apparchantout, Apparte-  
niu, Regardee, Concerneu. P.G. ces mots que  
j'aurois du aviu placé avant Apparissa ne  
se trouvent pas chez D.S. qui ne les a pas  
cru bretons, mais apparemment corrompus du  
Lat. pertinens, pertinentia, pertinere, ou plutôt  
du fr appartient qui sort de la même source,  
il paroît en effet qu'en voulant imiter de fr.,  
on les a un peu altérés, mais ils viennent de  
l'herchen que D.S. croit venir du même fr., ce  
que je pourrois examiner en son lieu.

Approff, ou  
Approuv, Preuve

D<sup>9</sup> AR est un article prépositif qui se place Epreuve, Approvi-  
devant tous les noms qui commencent par une et Approvis,  
et consonne, excepté devant D.N. T, où l'on se sert Approvis. P.G.  
de An, et devant le où on se sert de Al il répond Voy. Bruff.  
aux Articles fr. de, da des, de, Du des; Et  
pour rendre à, au, aux, on fait précéder l'article  
d'un d' avec apostrophe Al, An, Ara et Ar  
ne sont que des variations du même Article,  
variations nécessaires pour rendre la prononciation  
douce, coulante et agréable. V. Al, An, et Ara  
qu'importe ces deux dernières variations An et Ara  
diffèrent d'une lettre je n'en ai fait qu'un seul ar-  
ticle, cependant il faut se rappeler que An ne  
sert que devant D. et S. T. et que Ara sert  
devant toutes les voyelles, et la raison qui me  
fait insister sur ce point, c'est qu'il me paroît qu'on \* Royer cependant  
l'exception dont  
j'ai fait mention  
en marge de Ara  
ou Ara:

a négligé jusqu'ici d'en faire la différence, ou moins dans l'écriture, quoiqu'elle soit assez sensible dans la prononciation.

**ARABAT.** On dit communément Arabat ew, c'est mal fait, il y a du mal à faire telle action ce mot doit avoué signifier horreur: car je le trouve dans la destruction de jérusalem, où une mère pressée par la faim et tentée de manger son enfant dit:

Nac er caffo mam neptam mat  
a quyc he map, querz arabat.

Et qu'une mère trouve bon aucun morceau de la chair de son fils, certes il est horrible je trouve Arabadus dans le prologue des amourettes du Vieillard, pour exprimer un homme âgé qui fait horreur par sa difformité, et par ses ordures et salétés. Voyer le mot qui suit ici (vennet Aribad e) je ne scaurois que faire, c'est à dire, cela n'est pas faisable, il n'est pas permis.

**R**Dans l'usage actuel Arabat forme une espèce de verbe impersonnel, en le joignant aux temps convenables du verbe auxiliaire devoir ou devoir il sert à défendre, interdire ou déconseiller une chose qu'on désapprove; ainsi Arabat ew, (en venu, Aribad e) signifie il ne faut pas, il ne convient pas, on ne doit pas, il n'est pas permis. Non expedit, Non debet, non dicet. Arabat er oa, oue oa, oue ova, il ne falloit pas; Arabat e vero, il ne faudra pas, &c. quivique l'idée d'une mère tentée de manger son enfant excite naturellement

De l'horreur, il ne sensait pas que le mot  
Arabat ait signifié horreur; et par le passage  
cité de la destruction de Jérusalem, fait peut-être  
entendre simplement qu'il ne faut pas qu'une  
Mère, qu'il n'est pas permis à une Mère de  
manger aucun morceau de la chair de son  
fils, qu'une Mère ne doit pas trouver bon un  
seul morceau de la chair de son fils. au reste  
je n'ai jamais vu aucune des pièces citées  
par D. S.

Arabadus paraît dérivé du précédent; et c'est  
une epithète qu'on donne assez souvent aux  
vieillards, mais on n'y attache d'autre idée que  
celle de Radoteur, qui répète sans cesse la  
même chose et on dit communément en proverbe:

Caus an Arabadus  
à So hir a padus.

c'est-à-dire, La Causerie ou la Conversation du  
Radoteur est longue et de durée; en effet c'est  
le défaut ordinaire des vieillards de se répéter  
souvent, et surtout lorsqu'il s'agit de blâmer les  
mœurs du temps, de déclamer contre l'indécence  
des modes, de condamner les plaisirs. sur ces  
chapitres là ils sont toujours intarissables. ils  
répètent à tout propos: cela ne se faisoit pas  
de mon temps, on ne devroit pas faire cela,  
cela n'est pas décent, cela n'est pas permis,  
Cela est défendu, c'est-à-dire Arabadus, et de  
là vient sans doute qu'on a donné d'Epithète  
d'Arabadus à ces vieillards envieux, importuns,

intratables, qui erient sans cesse. Arabat est  
En un mot le titre d'Arabades donné à un  
vieillard exprime assez bien tout ce qui est  
compris dans ces deus vers d'horace.

Dificilis, querulus, laudator temporis acti  
se puero, Castigator, Censorque minorum  
horat. de arte poetica

Boileau s'est approprie les mêmes idées dans son  
art poétique à Chant 3.

La vieillesse chagrine incessamment amorse,  
garde non pas pour soi les trésors qu'elle entasse,  
marche en tous ses desseins d'un pas lent et glace',  
toujours plaint le présent, et vante le passé,  
inhabile aux plaisirs dont la jeunesse abuse,  
blâme en eux les douceurs que l'âge lui refuse.

**A R A B A D I E S**, Badinerie, Niaiserie, puérilité, parole  
Ridicule. Davies met Arab, facetus, facetosus, festivus,  
Nuga. Arabed, facetia, festivitas, Nuga, Nugatio.  
Arabadieth, sermo facetus, dictum festivum. Arab  
Est le primitif, qui me paroit formé d'A-crab, de  
Cancré ou Crabe. Ce change en g. et celui-ci  
Se perd, comme dans A-ra pour A-gra, il fait.  
Voyez les dérivés de ce Crab à sa Suite, lesquels  
Signifient tous quelque chose de piquant et piquer.  
Les grecs selon Athénée ont fait leur  
de et celui-ci de Sorte d'oiseau  
Et les latins ont pu faire leurs Nugæ du grec  
piqure de piques. La différence  
qui se trouve entre Arabadier et Arabadieth  
de Davies est que celui-ci ne s'entend que de

plaisanteries: au lieu que l'autre passe jusqu'à  
l'horreur. ~~Bardouf~~

R Pour moi je ne vois pas grande différence  
entre Arabadier, Badinerie (ou plutôt badinage),  
niaiserie, puerilité, parole ridicule et Arabadieth,  
plaisanterie, & je ne partage pas l'horreur que  
tout cela inspire à D. S. dont l'imagination est  
frapée du sens qu'il donne à Arabat d'où  
viennent Arabadus et Arabadier de S. M. rend  
ce dernier par bagatelle d'après l'explication que  
j'ai donnée d'Arabat et d'Arabadus qui en est  
dérivé, je me persuade qu'Arabadier, qui en  
vient également signifie la manie de défendre, de  
prohiber, d'interdire, de blâmer, de critiquer de  
censure sourte, et peut être une censure outre  
une critique exagérée, mais dans l'usage d'aujourd'  
hui le sens de ce mot paraît restreint et on  
ne s'en sert guères que pour exprimer le radotage,  
la Rêverie, les redites, l'affection puerile de  
répéter les mêmes paroles ou la même chose,  
habitude commune aux enfants et aux vieillards  
qu'on appelle radoteurs, et plus ridicule encore  
dans les personnes d'un âge moyen. De S. G.  
donne à Arabat le sens de hauteur et d'arrogance;  
Et comme il le prend pour un substantif sing il met  
pour pl. Arabadou de même Arabadus est, selon  
lui, fier et hautain, mais le toc d'un vieillard,  
raustère et hargneux qui crie sans cesse: il ne

<sup>ARA.</sup>  
faut pas faire ceci: il ne consent pas de faire cela, a pu se prendre aisement pour de la hauteur, de l'arrogance, de la fierte'.

ARACH, en Prequer, est un grand Coffre: c'est le même mot que Arch, qui sera explique ci-après.

ARAG, les fétus du lin broyé; et peut-être généralement de toutes pareilles choses. c'est, si j'en me trompe, un composé de la particule A et du primitif Rag, d'où vient Reghi, Rompre: et signifieroit en lat. disruptus, effractus. je n'ai ouï ce mot qu'en Cornouaille.

R  
j'ai ouï plusieurs fr. qui appelloient cela de la Rache, de l'arrache et des arraches; et cet emprunt me disposeroit à croire qu'ils ont adopté cette même racine Rag pour en faire leur verbe arracher. Ce primitif Rag est le même que Reg ou Reg ou Rhog, dans d'autres dialectes. 4. Arascl

ARALL, le Arcl ou Areil, autre; ou plutot l'autre je l'ai trouve dans mes vieux livres: et M. Roussel le reconnoît bon; mais peu usité. Davies met Arall, passim yr-all-alius. Sic Arvor. Arallu, Alterare, Mutare. Arallwlad, advena, Alienigena. Aralleg, Allegoria. Arall est régulierement formé de l'article Ar, le, et de All, autre: il en est de même de l'yr-all de Davies. Arallwlad, que cet auteur explique par Advena est composé de ces Arall, et de Gwlad, pays, Région.

R.  
M. Roussel pouroit bien dire que ce mot étoit

éloit en effet peu usité, au moins parmi nous. Et, quiconque dise D. P., sa composition nous paraîtroit irrégulière, puisqu'entre nous ne nous servons jamais de l'article Ar devant une voyelle ainsi pour exprimer Autre, S'autre, un autre. Nous disons All, Ann hini all, ann all. Ar all se dit apparemment dans le dialecte Gallois, et ce qui a pu faire croire à Davies que nous le disions aussi, c'est que nous nous servons au pl. de Arre all, des autres. ces trois mots prononcés telle rendent des sons approchant d'Arall. (Yenne, Arall, Autre et l'autre). S. G.

ARANCONNOU. D'après de S. G. et l'usage, ce sont les chévilles qui bordent la petite Roue d'un moulin. ce nom est pl., car le sing. doit être Arancou; mais comme on parle presque toujours des chévilles en général, on dit communément Ann Aranconnou.

ARAOC, devant, au devant. on dit aussi Aroc; et selon M. Roussel, c'est le même que Rac et Raoc: c'est un composé de la prépos. A. de, et de ce Raco, et vient autant que le fr. devant, fait du lat. de ante. Et que l'espagnol Delante pour de - el - Ante. de R. S. G. n'a averti que l'on dit aussi Douearraoc, Dieu aidant, en lat. deo précédente.

R. Araoc, Arauc ou Aroc est selon M. Roussel le même que Rac et Raoc: je m'imagine cependant qu'il y a quelque petite différence entre les primitifs Rac et Raoc qui ont tous deux différents composés, fort en usage et que le premier s'emploie quelquefois tout seul, ce qui n'arrive pas au second, du moins que je sache. De Rac on a composé Dirac qui

Signifie devant, en avant, en présence, c'est-à-dire, que celui-ci est plus spécialement affecté à marquer la présence entre plusieurs objets dont l'un précède ou doit précéder l'autre. De Arauc on a composé Arauc qui signifie, Avant, et de celui-ci on a encore fait Diarauc qui signifie auparavant. Arauc marque donc d'une manière plus spéciale la priorité du temps. on peut encore observer que Rac, Dirac, Arauc et Diarauc prennent unz à la place du C final, lorsqu'ils sont immédiatement suivis d'un pronom personnel; c'est ce qui paroîtra plus clairement en réunissant sous un même coup d'œil les composés Arauc et Dirac.

Arauc marquant la priorité. Dirac marquant la présence Araux-oun, Avant moi, Diraz-oun, devant moi. Araux-out, Avant toi, Diraz-out, devant toi. Araux-ain, Avant lui, Diraz-ain, devant lui. Araux-i, Avant elle, Diraz-i, devant elle. Araux-omp, Avant nous, Dirazomp, devant nous. Araux-och, Avant vous, Diraz-och, devant vous. Araux-o, Avant eux, elles, Diraz-o, devant eux, elles. Ce qu'il y a de singulier, c'est que le même changement n'a plus lieu devant les pronoms démonstratifs herménoumān, celui-ci celle-ci &c. ni devant aucun autre mot par quelque lettre qu'il commence.

au Surplus je ne disconviens pas qu'on ne substitue très-souvent Arauc à Dirac, c'est-à-dire Avant à devant, et qu'on n'emploie Diarauc, qui signifie

Auparavant, pour marquer le devant ou la partie antérieure de quelque objet que ce soit, sans égard à la priorité du temps ou à l'ancienneté; mais hors les cas où ces façons de parler se trouvent consacrées par un usage constant, je crois qu'il feroit plus à propos d'observer la distinction que je viens d'établir. En un mot Araoc et Diaraoc sont des verbes de temps qui signifient devant, auparavant, préalablement, plutôt; mais on les prend aussi substantivement et alors ils signifient l'avant, la partie Antérieure, le devant, et on les fait précéder de l'article Ann ou d'un pronom convenable à la même chose à l'ien en françois.

**ARAOUS.** de trois syll. querelleur, contredisant, gâcheux Davies n'a point ce nom, qui est composé de la particule A. que l'on peut appeler auxiliaire, parce qu'elle aide à la formation des conjugaisons, de Ra pour Gra, il fait, et de Ous, contre ainsi un-a-ra-ous est un fait contre, un homme qui habituellement fait ou dit contre les autres.

R je ne contredis ni le sens ni d'Ethyologie que D. S. donne de ce mot, que de S. M rend aussi par celui de hargneux, mais je trouve qu'il ressemble beaucoup à un autre terme fort usité pour exprimer la hure que l'on fait sur quelqu'un en criant à pleine tête Arrao ou harrao. D. S. a omis celui-ci en son rang; il paroit cependant en avoir eu quelque connoissance, par la manière

dont il s'explique. Sur le mot Roue, lors d'as  
Roue, ou simplement Ar roue. Arrao et haro  
me semblent venir de cette source qu'aucun n'a  
l'un et l'autre. Le b.<sup>r</sup>.G. sur haro, cri tumulteux, cri  
ou clamour de haro, écrit harao. Et d. L. sur le mot  
harzo donne encore une autre ethymologie de  
haro. V. harzo & Roue.

**ARASCL.**, dur, non-mür. En Cornouaille on dit,  
par ex., du pain qui n'est pas assez attendri dans  
l'eau, Arascl en alain daries n'a rien de pareil;  
mais il en indique l'origine, en nous apprenant  
qu'en son dialecte Rhagl est Radula. Arascl  
est donc ce qui a besoin d'être râché et grisé  
pour en ôter la superficie ou écorce trop dure,  
comme fruits, racines &c. Notre st. Râchel pour  
Rascler vient de ce Rascl.

La seule Remarque que j'ais à faire sur ce mot,  
c'est qu'il a beaucoup d'affinité avec Arag cidevant.

**ARATOS.** Exprès. Expressément, de dessin  
formé je le crois mal écrit pour Aratost; et  
qui est de même formation que le précédent Araous.  
c'est à dire de la particule A, de Ra et de Post, prompt,  
pressé ainsi cet adverbe breton répond exactement  
au latin exp̄s̄, fait d'ex et de pressus, d'où vient  
notre exprès, tant comme adverbe pour expressément,  
que comme adjetif pour un envoyé en diligence et  
à dessin de propos délibéré.

R.  
j'ai tout lieu de croire que D. L. se trompe ici et  
que Aratos, qui signifie à dessin, de dessin prémedité,  
à l'escient ou sciement, volontairement avec intention et  
avec réflexion, n'est pas mis pour Aratost. D'ailleurs,

Tost Signifie près et non pas pressé; mais ce qui prouve qu'il a mal rencontré, c'est qu'il en donne ailleurs une ethymologie plus simple et plus naturelle en faisant venir Aratos de Rœt ou Ratos, ce qui me paroît beaucoup plus juste. Cogitato, Consulto; Cogitate, Consultate.

*Add* ARA<sup>T</sup>, Charrue, d'abourer ou travailler la terre à la charrue, sillonner la terre, y tracer des sillons avec la charrue, y faire passer la charrue. Arare. les Latins ont donné beaucoup d'extension à ce mot, puisque Aequor Arare, c'est naviguer, ou comme on le dit aussi en fr. Sillonner les flots, quoiqu'il n'y reste aucune trace de ces sillons. mais ces expressions sont figurées.

vobis parta quies, nullum maris aquor arandum.  
Verg. Aeneid. l. 3. p. 755.

ARA<sup>Z</sup>. R. Arar, ex par corruption Alaz, Charrue. Davies écrit Aradr, Aratrum, Sic Amor Gr. Aredig, Arare. Arare est aussi bien qu'Aradr fait du Lat. Aratrum ou du Gr. tout de l'hebreu charas, qui, entre beaucoup de significations, a celle de labourer la terre, et en fr. Labourer venant du Lat. Laborare, signifie toutes sortes de travaux et d'ouvrages, même de l'Esprit. c'est aussi le nom de plusieurs rivières, et entraînées de la Seine. Hoyer

R. j'ai déjà parlé d'Alaz que j'ai insérée ci-dessous, aussi bien que Arat dont j'ai fait mention plus haut. Je conviens que de Breton, de Grec, de Latin sont les mêmes mots, à la terminaison près; Et quiconque dise ici D. P. il convient, sur Erw, que Ara est Celte, et il pourroit bien en être de même de dabor,

ARA ARB. ARC.

126 Laborare, labouer, labourer, qu'il prétend être tous  
latins d'origine

ARBE. E.N. (venez) au devant, à la rencontre.  
Nous ne faisons pas usage de ce mot simple, mais  
bien de son composé Diarbeau, Diarbenne, aller  
au devant de quelqu'un ou de quelque bête pour lui  
faire faire volte-face, pour lui faire rebrousser chemin.

ARBOUELLI. est l'parquer Selon le b. G. ce terme  
n'est point usité dans nos cantons; cependant il  
pourroit bien venir de Souell ou Poëlli ci après.

ARCH. Coffre, Caisse, pl. irchier. Davies met pour  
les Siens: Arch ... sumitum et pro truncu corporis.  
Armor. Arch-en-Calou, c'est à dire, Coffre du Coeur.  
4. Arch-ci devant.

R on n'en est pas plus instruit que Arch auquel D. S.  
nous renvoie. Arch est donc un Coffre, et l'on donne  
plus particulièrement ce nom aux grands Coffres  
dont on se sert pour mettre de blé. Le Contenu  
d'un de ces Coffres s'appelle Archad ou Archet,  
Le pl. Archadou, Archajou. Arch est encore une  
Caisse, une Niche de bois à deux battants où on  
renfermoit des Statues de Saints &c: on joint encore  
Arch à quelques autres mots, D. S. en rapporte un  
Ex. de Davies, Arch-en-calou, que j'lerrois Arch  
ar chalon, Coffre du Coeur; on dit aussi un Archigwele,  
un bois de sit, un Chalit, un sit clos; en effet ceux  
où couchent nos païsans ont à peu près la forme  
d'un Coffre. ~~Coffre~~ ils y sont chaudement en hiver,  
mais ces sortes de sit sont incommodes en été  
Et encore plus quand on est malade et les  
médecins ajoutent qu'ils sont peu salubres.

Le Coffre, ou de Taiscan que construisit le Roi,  
qui peut regarder comme le premier Navigateur

¶ les Ethymolog.  
de M. Johannaeus.  
Monumens celtiq.  
de Cambry p. 245.  
Ex. S. 11.

du monde, a conservé parmi nous le nom d'Arche.  
Nous appelions de même l'arche de l'alliance,<sup>4. les ménories de l'Académie</sup>  
Le Coffre qui contenoit des livres de la loi. <sup>de l'Académie</sup> Cet<sup>e</sup> Tom<sup>e</sup> p. 360 et 393.  
D. R. ne dit pas d'où viennent le Stat. Arca et le  
fr. Arche, dont il ne dit pas un mot. Souz moi je  
Suis persuadé qu'ils viennent tous du Celtique  
Arch, aussi bien que Arx, Arcis et Arcanum,  
quoique de Doct<sup>r</sup> Servius ait prétendu que Arca et  
Arx venoient de ce dernier, ce qui ne peut pas  
être, Arcanum étant lui-même un dérivé. G. son  
commentaire sur ce vers de Virgile:

*Songius ex solvens fatorum Arcana movebo.* Arch<sup>e</sup>  
Arch, huche, Bahut, s. g. *Aeneid. b. p. 1144.* ou Arch<sup>e</sup>,  
**ARCHANT.** Argent. L'origine du latin Argentum étant Archange,  
fort douteuse, on ne permettra de mettre ici ma conjecture<sup>4. et</sup> sur ce point: de Breton Archant. Signifie à la  
lettre le Cent, la Centaine; et aussi, de Cercle, la rondeur;  
on auroit donné ce nom de nombre, ou de Somme, à  
une pièce de ce métal, et de cette valeur, comme étant  
du plus haut prix, et peut-être dans les premiers tems,  
Seule d'argent et de figure ronde de latin Argentum  
est pareillement, selon l'apparence, composé du même  
Ar, de, et de Centum, que je tâche de faire voir  
ailleurs être venu du gaulois Cant. Des Grecs semblent  
avoir aussi pu faire deux <sup>du même article</sup>  
Ar, et de deux , rond, et un cercle.  
De plus Si on prononce Archant, on spécifie  
le plus blanc, et en même tems le plus brillant de  
tous les métaux. En Breton Ar chann est le blanc  
brillant, nom que les Bretons donnent à la lune,  
qui est en termes de Chimie l'Argent même. Selon  
festus on a dit Argennum pour Argentum per candidum,  
où ces deux N.N. au dieu de N.S. répondent à la \*

difference qui est entre Archant et Archam.

R Archant, Argent, ses Dérivés sont Archanta,  
Argenter, Garin d'Argent; En hem Archante, s'Ar-  
gentee soi-même, c'est à dire, Amasse de l'Argent;  
Archanteec, qui a de l'argent, Avantageus; Archantus  
qui produit de l'Argent, Avantageux Utilé, profitable,  
Sucratis. L'influence de ce métal est si grande  
que bien des gens ne regardent comme avantageus  
es profitable que ce qui <sup>peut</sup> leur procure beaucoup  
d'argent. ils ne font cas que de l'argent et l'on  
dirait que leur maxime favorite est renfermée  
dans ces vers de Boileau:

L'argent, l'argent, dit-on, sans lui tout est stérile  
La vertu sans l'argent n'est qu'un meuble inutile  
Ep. 5. à M. de Guilleragues p. 152.

Archet. ARCHET, par Ch. fr. Cercueil servant à porter  
les corps morts et les mettre en terre. C'est comme  
un diminutif fr. d'Arch, Coffre, de même Coffret.  
Diverses mer-bien Arch urna sepeliendorum; mais  
il ne s'explique pas assez; car l'urne ne servoit  
pas aux corps que l'on devoit ensevelir, mais  
à garder des cendres de ceux qui étoient brûlés.

R Archet, par Ch. fr. D. I. veut dire qu'il n'y a  
point d'aspiration et que la syll. cher doit se  
prononcer comme le fr. chétif, au reste ces  
lettres et de son quelques expriment riappartient  
pas plus au fr. qu'à toute autre langue; et  
quand nous voulons marquer une aspiration  
forte qui se prononce du Gosier, on l'indique.

par une apostrophe placée entre le 2. et 3. de cette maniere C' h. D'ailleurs c'est avec raison que D. S. Reprend Davies et qu'il observe que l'arre ne servoit pas aux corps qu'on devoit enseler, mais à garder les cendres de ceux qui étoient brûlés.

La chasse, la biere ou le cercueil qui servoit à porter les corps, soit qu'on les brûlât, soit qu'on les enterrât, en breton Archet, s'appelle en latin feretrum.

*Funera ducebant medium lacrymosa per urbem,  
suridaque arsura portabat membra feretro.*

*64d. Metam. l. 14. p. 236.*

j'observe encore qu'il valoit mieux l'écrire Archet, puisque le pl. est Archetou, et c'étoit peu-étre l'intention de D. S. de l'écrire ainsi, puisqu'il la place avant Archeneles. q. Archedi, enchausse, mettre les corps morts dans la chasse. Archel, Archange, Archangelus, pl. Archeler. mot consacré dans l'usage de l'Eglise. Composé d'El.

**A R C H E N.** chaussure, souliers et bas de chausses. il n'est plus en usage qui me soit connu, que dans ses dérivés; Archenna, chaussier, Archennat sing. Archenad, chaussure; Archennet, chausé; Diarchena, déchaussé, qui est sans chaussure. Diarchennas, Déchausser. Davies écrit Archen, vestis, vestitus, amictus. vide au propre amictus pedum, Calceamentum, Archenad, idem Armor. Calceus, Calceamentum; et Archenaf, Calceare il semble; Selon le génie de cette langue, que Archen soit simplement le Sing. d'Arch, comme étant la caisse ou chasse des pieds et des jambes. ou bien ce sera un composé de ce même nom et de Ken ou Kenn, peau, cuir, comme qui diroit châsse de peau pour enchausser les jambes et les pieds,

ARCHESCOP, Archesque, Archiepiscopus, mot  
consacré pour l'usage de l'église de pl. es Archeskeb.

ARCHEUST de deux syllabes ou garde des corps  
morts, en faisant des prières pour leurs ames pendant  
la nuit qui précède les funérailles. ce mot, maintenant  
peu usité, est composé de l'Arch précédent, et de  
Keus, abrégé du latin Custodia.

<sup>Archauere, après Ardame</sup> ARCHWAL.A. Affer, ou Suwafær et plus qu'affær.  
je le crois composé d'Ar pour var, au dessus, Et  
comme le précédent Ahouala, de Gwalch, ou, Selon  
Davies Gwala, Satis. voyer Ahouala.

R. Ard. Nous disons Simplement Awalch-asser, Satis.  
qui est apres Archauere devroit être placé ici.

ARDAME.F.S. marque pour retrouver une chose.  
Ardamesi, et en base cornaille Ardamesi, marque  
l'endroit où l'on met quelque chose, afin de la retrouver.  
item, observer, tyaminer. c'est je crois, ici un composé  
du même Ar pour var ou war, dessus, et de Sam,  
morceau, & en cette rencontre se changeant en D. sa  
terminaison est marque au feminin c'est donc un  
morceau de quelque chose, comme de papier sur un  
livre, une étiquette sur un Sac ou paquet. Davies  
crit Arddam le wychiad, Revelatio. Dam le wychu, fulgere,  
lucere, luidare, explicare. mais je ne veux pas affirmer  
que ce soit le même que notre Ardames, qui qu'ils  
puissent avoir quelque affinité du moins Ardam  
sera bien le même que Arddam et le wychu peut  
Signifier faire connoître et reconnoître.

Ardames chez nous n'a d'autre signification que  
marque, Note, Adamesi, marque, Notes, Notare.

R<sup>D</sup>C ARCHOUERE.. ce mot emploie par le S<sup>r</sup>.G. devoit étre  
 placé après Archœust. Au Archouere, Démon, Génie  
 et familiers, l'esprit soit bon, soit mauvais, Démon pris<sup>e</sup> je  
 ne sais dit de S<sup>r</sup>.G. d'où peut venir ce mot, Archouere,  
 fort commun parmi les anciens du peuple, s'il n'est de  
 Archantour, apporte-argent, parce qu'ils disent que  
 celui qui a cet Archouere ne manque point d'argent.  
 je ne suis pas plus habile que de S<sup>r</sup>.G. et j'en me  
 rappelle même pas d'avoir jamais entendu ce mot,  
 qu'il dit être si commun parmi les anciens du peuple,  
 mais il ajoute encore sur Génie, Au Archouere, Génie  
 Soit bon, soit mauvais, qui selon l'opinion du peuple  
 Accompagnent toujours chaque homme cette opinion  
 ne n'a pas paru répandue parmi le peuple, il est  
 bien vrai que les païens l'ont eue. Proprium cuiusque  
 hominis Numen, Genium vocabant, cumque simul cum  
 unoquoque Nasci, et Mori arbitrabantur. Duplicem  
 Statuebant Genium, alterum candidum et felicem  
 ; alterum nigrum et sinistrum, qui si albo esset fortior,  
 omnibus infortunis miserum hominem male multabat.  
 4. appendix de Düs, cap. 12.

R<sup>D</sup>D ARD alias Du S<sup>r</sup>.G qui signifie selon lui, Nature et  
 Naturel de là dérivent, dit-il, une infinité de mots,  
 comme gaillard, gaillard, &c. d'un naturel gai &c.

R<sup>E</sup> Ard ou Arz pl. Ardou et Arrou, Au, Artifice,  
 Ruse, invention, Stratagème; profession S<sup>r</sup>.G. il est  
 vrai que Ard ou plutôt son pl. Ardou est fort usité,  
 et qu'on l'emploie souvent pour grimaces, contortions,  
 gestes indecents ou ridicules, ou tout autre geste en  
 général. Ard devoit étre placé avant Ardames.

ARDRAN. (vennet) derrière, entr'ouvre, poser, posse  
 4. Adren.

Add ARE. Montagne de Bretagne. on y joint ordinairement  
 le mot Mener. Montagne, Mener-Are, montagne  
 d'Are. Le S. G. qui donne aussi le nom de Klein-breis,  
 R. le Dos de la Bretagne (Vennet. Maine-Are). Corri-  
 la Zone d'Auvergne dit. Mene-Are, et par métathèse  
 Armene est le nom de la montagne la plus élevée  
 de la basse Bretagne. ce nom auroit donc d'ux apport  
 à celui de l'Arménie; ainsi que s'observe cecitoyen.  
 4. Men. Arem ou Arm, Airain, forte de Cyisse. S. G.  
 ARER, Sabouren, das. Arator. il est régulierement  
 fait du verbe Ara, conduire la Charrue, labourer.  
 Davies écrit différemment Arddwr, Arator, Agricola  
 Armor, Arer. celui-ci est presque inusité.

ARGAD, huée, troupe de paysans armés contre  
 les loups et les autres bêtes carnacières. Argad. ar-  
 bleis, huée du loup; chasse du loup. Argadi, chasseur  
 en huée, soit au loup, au cerf, au sanglier &c. item,  
 irrité, Agacé, provoquer. Davies n'a rien de  
 semblable; mais il nous aidera à deviner d'où il  
 peut venir. Selon lui Cad est prélum, pugnac avec  
 l'article Ar, c'est la Guerre, le Combat: Argadi  
 faire la guerre, combattre. Argad est peut-être  
 le cri par lequel on s'excite mutuellement, ou  
 pour publier la huée.

R Argad, huée ou huée. Argadi, faire la huée huée.  
 D'Argad on a bien pu faire de fort trivial Algarade,  
 D'autant que de S. G. mes Argadeum et Algaradeum,  
 Algarade, course, incursion subite; Argadi Eto  
 Algaradi faire une Algarade, faire de pareilles  
 courses ou incursions.

ARGARZ, détestable, exécutable, abominable.

Argarrz, Détester, avoir en horreur. Davies écrit un peu autrement Argaz, Abominabilis, lequel est fait d'At pour le latin Ad, et de Cas, odium pour Argarrz, il seroit bien formé de la préposition Ar pour War, Super, Et de Carr, ordure, immundice. Nous verrons en son rang Cars et Maenar-gazz.

*R* Le s. g. toujours abondant mer Argarzes, détestable, abhorres, affreux, maudit, méchant, scélérate, exécutable, horrible, détestes, Avois Argariri, Argardigher et Argarrenter, Détestation, Exécration, horreur; Argari, Détester, maudire, jurer, prosterner, maugréer, Execrer, Abhorrez, avoir en Exécration, avoir en horreur, en abomination.

### ARGHIL. Recul du Canon, &c?

ARGHILA, Reculer, se retirer en arrière: on crie fortement dans les bûches publiques à tous les spectateurs Arghila pour les faire reculer, et laisser la place libre aux bûcheurs. ce verbe est fait de Ar pour War, dessus, vers, du côté, &c. et de Kil, le dos; c'est-à-dire se tourner ou aller vers le dos. Davies met Encil (prononcer Enkil) fuger, recepus, successus. à cil (Kil) Encilio, fugere, recedere. ce dernier est apparemment pour retrocedere. Dans Enkil, en réwan à notre nostra War, étant pour la préposition lat. in (venit). Arghili, à reculons. Armahile, pour la première personne, à rebours de moi. Arghilus, Rétif, s. g.

ARGOAT Et Argoat, chez le s. Mr. Aroarl (peut-être moins bien) plante simple, dite autrement Genesit du fr. Panaisie, ou Panaise, chez Matthiolus voxy,

je m'imagine que Argarr est plutôt substantif signifiant horreur, Exécration, &c. que Argarus est un Adjectif qui signifie sujet ou propriétaires l'horreur, &c. D'après, &c.

134

## ARG.

ci apres un autre Argoat.

Pour ce qui est de la Panesie ou Pensiéie,  
en Lat. Dancetum, des. C met Ar oaz en deux  
mots, je d'ai aussi entendu nommer sous ce nom  
Ar oaz, ensorte que Ar n'est autre chose que  
l'article. Chomet dit quelle est vernisage,  
febrisage, quelle est bonne pour chaper les  
vents et la pierre. D. l'ecrit encore leouat ci apres. Voy. y  
et oaz.

<sup>9. les memoires de  
l'Academie de  
Tours. 1665.  
2537</sup>

ARGOAT est en Cornouaille, et quelque part  
ailleurs, un terme dont on se sert pour distinguer  
la terre de la mer. Au Argoat est donc de  
contraire, ou tout different de Au arvor, de  
peis Maritime, la Marine. Argoat que  
quelquuns prononcent Argœer, et même Argot,  
pris à la lettre ne signifie que la forêt, mais  
l'usage commun lui donne le même sens  
que les latins ont donné à leuor Mediterraneus.  
Argoeder, et Argoder, habitant de plaine terre  
pl. Argoderien et Argoderien il y a une maison  
noble, dite Argot et ce nom doit être fornacien,  
puisque il suppose que la terre étoit, à sa naissance,  
encore couverte de forêts qui étoient plus rares  
au près de la mer. Argoder ou répond au franc  
forestier.

ARGOURET (vennet) forêt de ferruries. Lat. Serebellia.  
ARGOUROU. Dot d'une femme on écrivoit autrefois  
Argobrou, comme je l'ai lu en plusieurs imprimés.  
Et Argobravui, Dottev, Donneo la Dot. il y en a qui

prononcent mal Argoulou et Argoulouui Davies  
écrit Argysfreu, Dos, Antipherna grec.

<sup>s. aussi les</sup>  
Etymologies de  
M. J. Chauveau,  
Monumens Celtaq.  
de Cambry,  
p. 339 et suiv.

Argobrou qui est l'original, est composé des  
l'Article Ar, et de Gobrou pl. de Gobr ou Gopr.  
Récompense, Salaire. Si Ar est la pouv. War, fuz,  
dessus, il répondroit assez au grec  
Antipherna, que je crois venir en partie de  
parce qu'il signiferoit sur récompense, sur payement,  
sur salaire, comme si la dot étoit un payement  
grecque, une gratification, et plus qu'il n'est dû.  
(venuet. Argourou)

R. je suis persuadé que Argourou, originellement  
Argobrou vaut mieux que Argoulou et cela est  
justifié par l'Ethymologie qu'en donne D. S. et  
par les moeurs de l'antiquité, comme il le  
prouve encore sur Merch; cependant il est  
possible que ceux qui prononcent Argoulou et  
Argoulouui y attachent une autre idée moins  
sensibles aux traits de l'amour qu'à l'éclat  
d'une fortune brillante, combien n'y a-t-il pas  
d'hommes qui s'imaginent qu'il n'y a rien de  
plus propre, de plus efficace qu'une riche dot  
pour allumer les flambeaux de l'hygiène.

indéfenses ardentes, venant à date sagittæ.

<sup>juvenal Satyr. C. p. 81.</sup>

C'est là la dernière qui les guide; c'est là leur  
Argoulou. L'étoit aussi une des principales  
raisons qu'un autre Poète allemand en faveur du  
mariage:  
*uxor enim te date juvat, nil dat tibi Pellex.*  
*palingen Zodiac.*

aux yeux des anciens Sages la vertu étoit la plus belle dot des femmes.

que dos Matronis pulcherrima vita pudica.

*Ausonius in His Sententias.*

il faut convenir que les choses ont bien changé depuis.

ARGUDI. Soumellez le s. Maunois seul m'a fait connoître ce verbe.

R de s. C. écrit Dargudi, Soumellez dormir légerement j'ignore quel est le meilleur, dans ce quartier on ne fait usage ni de l'un ni de l'autre on dit au même Sens Mordi ou Morhedis, *Dormitare*.

ARGWEZ et Arwez et Arwezinti, Signe signal, Mémoirial, Souvenance, marque. Rez Arwez donne Signal en Arwez ma Riz Klement sc, pour marque que je fis ainsi Ne m'eus ker Argwez, je n'ai pas de Souvenance autrefois on écrivoit Argœz. Davies écrit ~~Arwez~~ Arwydd, *Signum Arnor Argœdd.* Remarquez ces D. pourz Arwyddion signa, vexilla. Arwydd-fardd, Cadeucator, facialis (c'est à dire, Signe vel vexilli Yates: Car fardd est lui pour Bardd, Poète &c) Arwez est aussi une marque naturelle que les hommes ont ordinairement sur leur corps, chacun de quelque façon particulière. Ce nom est composé de la préposition Ar pour War, et de Gwar, bois, Arbre; soit parceque les enseignes militaires sont attachées à des picques ou autres grandes perches, soit parceque d'on plante des arbres pour marquer les limites. En ce dernier cas Ar ne seroit que d'article prépositif quant à Arwezinti. Si ce pouvoit être pour Arwez an-ti, ce seroit l'enseigne d'une auberge, ou l'écusson

ARG. 137

D'une maison noble il y en a qui prononcent  
Ar-re-winti, ce qui est un abus.

R Arwez, Arreinti, Signe, Signal, mémorial,  
Marque, monument, indice, conjecture, Symbole, type,  
Ecusson, Étendard, Bannière, Enseigne, &c. En arwez ma  
ris Rement se, à telles enseignes que je fis tout cela.  
D. S. compose ce mot de Ar pour War (Sur) et de  
Gwer, Arbre; mais je crois formé de l'article  
Ar et de Gwer, Science, connoissance, ou de la prépos.  
iléative ou augmentative Ar, et signifieroit recon  
naissance ou marque de Reconnaissance, ce qui  
conseut à l'enseigne, au drapeau, à l'étendard,  
aux armoiries; car D. S. remarque qu'il y en a qui  
prononcent Arreinti. Il observe à la vérité que c'est  
peu abus, mais il n'en est pas moins vrai que la  
première syll. se prononce quelquefois par Az, Et  
de S. G. dont l'orthographe varie souvent écrit.  
Azrouerinty, Azrouer, et Arweinty et lui donne  
les mêmes significations de Cornette, enseigne,  
Drapeau, Seins, Signe, marque, serrue &c. Il dit  
encore Arrouer ar Ghed, mot du Gwer, et Arroueri  
ur Soudard, Signaleur un soldat, écrire son signallement.  
Si la première syll. est l'article Ar, ou si cer Ar  
est pour War, il faut toujours écrire Arwez, et je  
crois que c'est la meilleure façon, soit que Gwer  
ait été pris au sens d'Arbre, comme le prétend  
D. S., soit qu'il ait été pris au sens de Science ou  
connoissance, comme je le pense; dans l'un et l'autre  
cas le G. se perd en composition; mais s'il étoit  
formé de l'iléative Ar, il faudroit écrire Arwer,  
et non pas Arrouer comme a fait de S. G., puisque  
la d'entre il y seroit alors de trop. J'observe encore,

qui peut bien dire Arver ou ti pour signifier la marque de la maison, ou d'enseigner d'une auberge, mais dans le mot Arverinti, ~~mais dans~~  
il ne s'agit pas de maison et la dernière syll. n'est qu'une terminaison ordinaire de dérivé comme Cassoni, Soudoni, &c. et je crois que la différence qu'il y a entre Arver et Arverinti, c'est que le premier signifie marque ou marque de reconnaissance, et que le second signifie la manière de Reconnoître la marque ou de faire la reconnaissance. Enfin de l.<sup>e</sup> G. a rendu de mot hiéroglyphe par Arquer.

ARGUZ, dispute, querelle. Arguz et Argui ou Arguhi, disputer, querelle. Ce mot paraît fait du lat. Arguere ou Argutare, ou de deux dérivé Argutia, pointillerie et Ergoterie de l'Ecole.

Cette Ethymologie est assez vraisemblable, mais on se sert souvent de ces termes et le l.<sup>e</sup> G. les a adoptés dans le même sens de conflit, contestation, débat dénié, controverse, grabuge, différent, contester, débattre, étriver. Et suivant le P. M. Ergoteur, pointillerie, on dit aussi Argui, Reprendre, Blâmer, trouver à redire.

ARHME, au pays de Vannes est le nom de la Saxifrage ou Casse-pierre et ce nom a tout l'air gaulois, et semble être le nom véritable et simple de cette plante maritime; les autres étant seulement des epithètes composées, et qui équivalent de Saxifragum des latins, et notre Casse-pierre de Davies n'a point ce mot. V. Gremill, Louvou-aot, Nan-tarr, Tot-mäen.

ARLEHUAIN (venus). Refraîchir un outil, asper-

qui coupe ou perce mieux.

**A R L I C O N.** Rouget, poisson, qu'on appelle autrement  
Meill-nour, Rabellus. Sept. est Arliconnes, c'est de S.G.  
qui me fournit ce nom de poisson, et ce pourroit  
bien étre son véritable nom; car j'ai entendu appeler  
Articon ou Allicon un jeune homme qui avoit  
les cheveux ardents, et je m'Imagine que ce sobriquet  
d'Articon, Rouget, lui avoit été donné par  
Allusion à la couleur de ses cheveux. Arlicon  
ressemble aussi à herlegours qui est l'un des noms  
que de S.G. donne au héron, mais je ne vois  
pas beaucoup de Rapports entre le héron et le  
Rouget & herlegours et herlicon.

**A R M ou A r m , A irain , E spèce de Cuire S.G.**

**A R M , A rme , i n s t r u m e n t d e g u e r r e , pl . A r m o u** S.G.  
j'ignore si ces mots sont d'origine Celtique comme  
l'assure D. L. Perron; il y a apparence que D. L. en-  
doutoit puisqu'il n'en a fait aucune mention;  
cependant je doute à mon tour qu'ils viennent  
du Latin, puisque Arma chez eux est un nom pl.  
qui n'a point de singul. de plus le S.G. donne le  
même nom à l'Airain et à l'Arme et cette  
Rencontre, bien loin d'être fortuite, me paroit une  
convenance de plus, puisque l'usage de l'airain  
pour la fabrique des armes est plus ancien que  
celui du fer. On a donc pu donner à l'instrument  
le nom de la matière dont il étoit forgé.

Arma antiqua Manus, unques, dentes que fuerunt  
et lapides, et item Sylvarum fragmina Ramis  
et flammis, atque ignes, postquam sunt cognita primum;  
Posterioris ferri usus est, arisque repertus  
et prior usus erat quam ferri cognitus usus. &c.  
Suetor. lib. 5. p. 217.

C'est ainsi que dans les temps postérieurs nous avons appellé des armures harnachées f. harnois Et le verbe Enharnacher du nom du métal qui sert actuellement à ces usages. Houarn ou hoarn Enfin quelque soit l'origine du mot Arm, dont les auteurs l'ont peu d'accord entre eux proposent aussi différentes ethymologies viennent évidemment des autres mots analogues. Bretons, fr ou latins. tels que des verbes Arma ou Armii. latzmer, lat. Armare. Arme, pl. Armeou; Armee; Armorou, Armoiries; Armet, Armure, Armurier. Et les lat. Armamentarium, Aranatura, Armiger, Armiger, Armipotens, Armissionis. & aussi Grec. Carni ou je propose une autre ethymologie on sera libre de choisir entre les deux ou de rejeter l'une et l'autre.

*R* ARMEL, Armoire meuble de Maison c'est le fr. ou le lat. corrompus d'avis l'a trouvé parmi les siens, désigné d'une autre façon il met Almari, (Abacus, un Buffet) Et encore Armarium, Almari on voit qu'en ces dialectes R se change en L.

Ce que dit D. S. Sur cet article est assez problable, cependant il est possible que Arnel, Armoire et Armerium soient dérivés du précédent Arm, parce que le meuble connu sous ce nom aura pu être considéré comme une espèce d'Arsenal domestique, originairement destiné à renfermer les armes, armures, ou toute autre espèce d'attirail.

Armel ou Arnael est aussi un nom propre de Saint connu ailleurs sous le nom d'Arrel dédi-

Les Gaulois  
fabriquaient  
des Armes de  
toute espèce.  
Voyez Les  
Monuments Celtiques  
de Cambry.  
pages 19 & 20. &c

Sont venus les noms de Plouarzel, petite ville  
de Bretagne au diocèse de St. Malo, fameuse  
par la célèbre bataille des trente qui se donna  
en 1350 entre cette ville et josselin; Et de la  
paroisse de Plouarzel, en bas léon.

ARMES, Divination: c'est un alias du f. G. <sup>Aussi d. pl. lezom, p. 122.</sup>

ARMOR que l'on prononce Arvor est l'opposé  
d'Argoat et Signifie tout pays voisin de la mer.  
Les habitants d'un tel pays sont dits au sing. masc.  
Arvorat et Arvoriat, un homme habitant du voisinage  
de la mer. Sing. fém. un Arvorat et Arvoriates. pl. masc.  
Arvoris. fém. Arvorat et le collectif Arvoris, people  
maritime. Davies écrit pour ses compatriotes:  
Arfordir, Terra maritima ab Ar Mor Erdir,  
terra il ajoute ce dir à notre Arvor: car F, chez  
lui, ne vaut que V consonne et dans son dict.  
Lat breton: Meritimus, o hann y Môr, Arfor.  
Terra maritima, Ar-for-dir. ceci fait voir que  
chez cet auteur, Arfor tout court est maritime.  
Il est hors de doute que Ar en ce mot est prépos.  
et que Au Arvor, aussi bien que Arfor, est le  
sur mer. Les noms propres assez communs en  
France, Moreau, Morell, Morin sont venus  
de ce Môr des Bretons.

R. Le f. G. dit aussi, Arvor, Terre voisine de la Mer Et  
le pl. Arvorion Arvorad, habitant d'une telle terre <sup>les Mémoirs de</sup>  
pl. Arvoris, item Arvoriad, pl. Arvoridi il ne parle pas <sup>Académie Celtique</sup>  
du fém. mais du Masc. Arvorad est fait le féminin <sup>sous le 365 & 397.</sup>  
Arvorades, employé par D. P. er J. P. doit être  
Arvorades et quand on ne parle que des personnes.

## Du sexe.

Voyez aussi  
Les origines  
Gaul. de la Sout.  
D'Auvergne-Corrèze.  
p. 231.

L'Epithète d'Armorique, qui concourt si bien à la Bretagne que la mer baigue au midi, au couchant et au Septentrion, vient sans doute d'Armor ou Arvor dont le diminutif est Arvoric, ou bien de Moroc, possessif de Mor, comme le veut D. L. et où il prouve très bien que cette qualification s'étendoit à tous les pays qu'il des Gaulois qui avoisinent l'océan jusqu'aux Pyrénées; on y comprenoit également tous ceux qui bordent la Manche, et le nom de Morum donné par les Romains aux peuples qui habitaient aux environs de Boulogne, f. omes, Pérouane, n'est autre chose que le même mot dérivé de Mor et séparé de la prépos. At. une dénomination commune à tous les peuples gaulois voisins de la mer est encore une preuve qu'ils ne formaient d'abord qu'une seule nation, parlant la même langue; mais cette dénomination fut restreinte peu à peu à cette portion des Gaulois connue sous le nom de Bretagne ou petite Bretagne, qu'on a souvent désignée par ce seul mot Armorique. Et ses habitants par celui d'Armoricains. ce pays si avantageusement situé pour toutes sortes d'entreprises maritimes est par cela même plus exposé aux insultes de l'ennemi, comme il le fut autrefois à la guerre des Brigands du Nord qui le désolèrent plus d'une fois. Sidonius Apollinaris en fait mention: panegyric ad A. V. quin et Armericus Piratae Saxonae tractus sperabat, cui pelle Salum Sulcare britannum ludus.

Ce passage prouve <sup>aussi</sup> que les anciens pirates saxons avoient des barques doublées en cuir. Les sauvages du détroit de Davis construisent de même des canots revêtus de peau de chien de mer. on a tenté de renouveler dans différents pays cet ancien usage de doubler les vaisseaux en cuir: on en a fait l'expérience. Sur des embarcations de modeste grandeur, cette méthode peut avoir des avantages et se substituer en certains cas à la doublure en cuir qui est fort dispendieuse.

ARNEU. Arnes et Arne, Temps d'orage, de tonnerre sur Bar Arneu, une courte durée d'un tel temps ou une onde de pluie de tems d'orage: c'est ici un composé de la prépos. Ar pour War, juv., et de Dévi, Brûler, mais il faut supposer l'article Au avant Dévi; autrement D. ne seroit pas changé en N. on doit donc écrire Ar-an-neu, et prononcer Arneu davies mesme Ernyw, qui approche assez de notre Arneu; mais autre quid le marque d'une étoile, sans en donner l'explication, il renvoie à Nissoid, Noxa, Damnum, ce qui ne convient pas à notre Arneu. Si ce n'est que le tems d'une chaleur étoufante cause des maladies, et corrompt plusieurs sortes de choses.

R Arneu, orage. L'ethymologie qu'en donne ici D. S. ne me paroit pas bien satisfaisante, et j'en proposerois une autre que je trouve plus simple. Je m'imagine donc que ce mot est composé de la préposition Ar

pour Arneun, suiv. à à la, et de Neun que l'on prononce  
Neun-, Neuf, ou Neu, suivant la différence des dialectes.  
Et qui veut dire Nage, nageo, natation ou l'action  
de nager; en effet les pluies d'orage sont quelque-  
fois si abondantes que tout se trouve à la Nage,  
par neun ou Arneun; et que les eaux entraînent  
pèle-mêle les hommes, les bestiaux et les édifices,  
ou causent du moins de très-grandes pertes aux  
laboureurs; c'est ce que Virgile exprime si bien en  
divers endroits de ses ouvrages, et surtout dans  
ses Géorgiques:

*Sep̄ etiam immensum caelo venit agmen aquarum,  
et sedam glomerant tempestatem imbris atris  
collecta ex alto nubes, Ruit ardus ether,  
et plusia ingentiata rata bouisque labores  
diluit: impluit fossa, et cava flumina crescunt  
cum sonita, ferverque fratis spirantibus aquor.*

Georg. l. 1. p. 177.

Et puis un peu plus loin:

*At boreæ de parte trucis cum fulminat, et cum  
curique zephyrique tonat domus, omnia plenis  
Rura. Notant passim.* codem l. p. 183.

Voilà précisément notre Arneun que les mots tempestas  
et procella ne pourroient rendre parfaitement. D'Arneun  
on fait aussi l'impersonnel Arneunhi faire de l'orage, dont  
le participe Arneunhet sert d'adjectif pour désigner  
la qualité défectueuse des grains qui ont été délavés,  
tâchés ou endommagés par les pluies d'orages; de  
l'essentiel Arneunhee, orageux; et de dérivé Arneunhus,  
propre à causer ou à exciter l'orage.

ARNODI. Commenceer ou espayev à bien faire quelque chose: on dit d'un apprenti qui réussit: Arnodi a arr. il commence bien Ar est ici pour War, sur: le Nodi signifie piquer, comme les poussins piquent la coque de l'œuf pour la rompre et en sortir nous disons aussi qu'un jeune enfant commence à mordre au latin, à l'arithmétique &c.

R. Arnodi, commenceer à bien faire, bien incipere: si l'on dit d'un élève qui commence à réussir; Arnodi a arr, on peut aussi dire de lui que son éducation est à moitié faite, puisque selon le proverbe:

Dumidum coepit qui bene coepit habet.

AROS ul destre, (vennet.) soupe d'un vaisseau

R. D. S. ne dit pas autre chose sur ce mot, mais je crois qu'il faudroit l'écrire Arros, la Soupe, Suppes, & qu'il est composé de l'article Ar, le das, et de Ros, hauteur, élévation; ce seroit donc la hauteur ou l'élévation, ou la partie la plus haute ou la plus élevée du vaisseau, peut-être même la dunette dérivée du celtique dun, dont la signification est analogue à celle de Ros; mais indépendamment de cela la Soupe est toujours la partie la plus élevée du vaisseau aut capyn, aut celsis in puppibus arna caici Virg. Aeneid. lib. I. p. 420.

AROUAREC (vennet.) oisif, Arouarigher, pisivete

R. L'article Ar fait encore partie d'Arouarec qui est du dialecte venet. cela est d'autant plus évident que de l.C. l'écrit des deux manières Gouarec et Trouarec. de l.C. se perd en composition, et cela a du arriver ainsi dès qu'il y a joint. L'article il en est de même de son dérivé que de l.C. écrit aussi de deux façons Gouarigher et Argouarigher. Gouarec ou Gwarec est donc le primitif et le tout vient de Gwar, courbure,

Gwarec est le pessisif, qui a de la courbure ou une forme courbe, comme un arc; Gwarigher ou Gwaregher est l'état ou l'attitude d'un corps qui a pris cette courbure. Reste à se savoir pourquoi on a donné le nom de Gwarec à l'homme visif. Et celui de Gwarigher ou Gwaregher à l'oisiveté, et si y a en effet quelque rapport entre l'homme visif et l'homme courbé; entre l'oisiveté et la courbure, ou si l'oisiveté a cette influence sur le corps humain. cela est assez probable, et c'étoit l'opinion d'un poète fameux qui l'a exprimée avec autant d'énergie que d'élegance:

*Cernis ut ignavum corrumpant otia Corpus.*

o 4id. Deponto. t. 11. l. 11. p. 210.

Arp.  
v. Arp.

*frigidus artus*

colligat atque animum, subducto robore, corpor.  
 ARRAO. v. Arcivis sidévant. Et harras ciapies erharz.  
 ARRE, et Selon M. Roussel, Arre, encore, de rechef. Si Arre est original, il est composé de l'itération d'Ar, et de drés, derrière; ensorte qu'on pourroit mieux l'écrire drédrés; mais parce que Dr. et Z. se confondent, et que la finale f ne se fait pas entendre: on dit Arre ou Arre. Il y a quelque apparence que l'ancien mot gaulois Arpent, latinisé Arripennis est composé de ces adverbes Arre ou Arre, et du nom Penn, tête, et que l'on eurroit nommé ainsi un certain espace de terre, de ce que l'on dit en mesurant un terrain à plusieurs fois. Retournons, Reprenons la mesure; Reprenez le bout de la chaîne, de la loise ou de la perche ou bien que ce nom est venu de ce que des

## ART.

Laboureurs ayant travaillé sur un arpent ou journal de terre disoient Arrepen, tourner la tête, ou recommencez un autre bout, une autre mesure ou espace.

R. Dans tout ce pays nous disons Adarre, encore, Dereches, tour de nouveau, à recommencez, Rurus, Rurum, iterum, iterumque, adhuc, &c. Adarre.

ARREBEUR. Chezance d'une maison de campagne. C'est un composé de l'article Ar, du nom Gr, dont le G se perd, et du verbe Seuri. Pâtre. ou Simili mort.

R. cito A 144 Monsieur de Graville  
Dau En son Château  
Erre Henrie  
qui Simistere  
Arr



Arrhabon, qui vient de l'hébreu haruba, qui a la même signification.

R. Il répète à peu près la même chose sur l'arr que l'on verra ci-après et qui est plus conforme à notre prononciation.

ARRIAGON, Archidiacre, Arriagondi, maison ou logement d'un Archidiacre, Arriagonach, Archidiaconal, dignité d'Archidiacre; je ne place ce nom ici, qu'à dessein de faire connaître par cet exemple les changements surprenants que font les Bretons dans les mots étrangers. Voici les degrés de corruption: Archidiaconus, Arhiriagon, Arhiagon et enfin Arragon.

R. En consacrant des mots nouveaux et nécessaires, on les a un peu assujettis au génie de la langue, ce qui

Gwarec est le p̄fessif, qui a de la courbure ou une forme courbe, comme un arc; Gwarigher ou Gwaregher est l'état ou l'attitude d'un corps qui a pris cette courbure. Reste à se savoir pourquoi on a donné le nom de Gwarec à d'homme visif, et celui de Gwarigher ou Gwaregher à d'visivete', et si y a en effet quelque rapport entre d'homme visif et l'homme courbé; entre d'visivete' et de courbure, ou si l'visivete' a cette influence sur le corps humain; cela est assez probable, et c'étoit l'opinion d'un poète fameux qui l'a exprimée avec autant d'énergie que

d'

Arp.  
V.Harp.A  
A  
3

ef.

Az, et de dr̄s, derrière; en sorte qu'on pourroit mieux l'écrire Azdr̄s; mais parce que d. et z se confondent, et que la finale s ne se fait pas entendre: on dit Azre ou Arre: il y a quelque apparence que l'ancien mot gaulois Arpent, latinisé Arripennis est composé de cet adverbe Arre ou Azre, et du nom Penn, tête, et que l'on eurroit nommé ainsi un certain espace de terre, de ce que l'on dit en mesurant un terrain à plusieurs fois. Retournons, Reprenons la mesure; Reprenez le bout de la chaîne, de la loîte ou de la perche ou bien que ce nom est venu de ce que des

**ARRE.**

Laboueurs ayant travaillé sur un arpent ou journal de terre disoient Arrepen, tournez la tête, ou recommencez un autre bout, une autre mesure ou espace.

R. Dans tout ce pays nous disons Adarre, encore Dereches, tour de nouveau, à recommencez, Rursus, Rursum, iterum, iterumque, adhuc, &c. Adarre.

**ARREBEUR.** Chevance d'une maison de campagne. C'est un composé de l'article Ar, du nom Gre, dont le G se perd, et du verbe Seuri, faire; et signifie mot à mot, ceux qui paissent, c'est à dire le Bétail. &c. ci-après Gre et Seuri - lascentes.

**ARRES.** Aires, gages. Arrest, donne des aires. Daries auerien, Et Ernes, Arha, Arrhabou, Armor. Erres. Il écrit ce mot suivant d'ancienne prononciation qui approchoit plus de la françois. C'est le latin Arha un peu altéré et raccourci, du g. Arrhabou, qui vient de l'hébreu haruba, qui a la même signification.

R. Je répète à peu près la même chose sur Erres que l'on verra ci-après et qui est plus conforme à notre prononciation.

**ARRIAGON.** Archidiacre, Aviagondi, maison ou logement d'un Archidiacre, Arriagonach, Archidiaconal, dignité d'Archidiacre: je ne place ce nom ici, qu'à dessein de faire connoître par ces exemple les changements surprisants que font les Bretons dans les mots étrangers. Voici les degrés de corruption: Archidiaconus, Arhiagon, Arriagon et enfin Arriagon.

R. En consacrant des mots nouveaux et nécessaires, on les a un peu assujettis au génie de la langue, ce qui

rien de plus Surprenant de la part des Bretons que de la part des autres peuples.

**Arrout**, et dans quelques vieilles pieces, Arrout,  
Arrive en un lieu, comme on dit aussi Errout,  
hoarzout et warzout. il est clair que c'est ici  
une phrase plutot qu'un verbe. Car Arrout étant  
pour War-ru-bout ou Berout, signifie être sur la  
Rue, comme venant des champs, et entrant dans  
la ville je lis dans un vieux dialogue: Et eus le ruzouan  
et traduis: en voici un qui arrive mort à mort: en voici un  
sur la Rue nous avons fait de même Arriver, d'arriver,  
ad ripam, parlant proprement de ceux qui viennent  
par eau. 4. L'hoarzout ci-après

Arrout et Errout se disent pour Arriver, écheoir,  
tomber au sens de venir, survenir, parvenir, se trouver, se  
rencontrer, advenire; mais l'hoarzout ou l'hwarzout  
dont il sera fait mention ci-après ne se dit pas des  
personnes, mais des choses ou plutot des événements,  
des accidents qui arrivent, Accidere, contingere, evenire.  
au reste ces verbes se conjuguent ainsi que tous  
ceux qui prennent sera, bout ou Berout pour  
auxiliaire. Voyer Chwarzout et Harzout, d'après, ou chaurout.

**Arval**. droit de moutte, Mores illius qui molitrina  
Pacst. Le P. G. qui a aussi Arval et Gwir ar miliner,  
c'est-à-dire le droit du Meunier, a encore un autre mot  
fort approchant, c'est Arresal qu'on trouve peu Moutte,  
mais je ne connoissois nîce breton nîce françois là  
heureusement qu'il l'a interprété en disant que c'est  
la provision ordinaire qu'on porte à moultre. En  
breton nous l'appelons Maladenn: quant à Arval, il  
est composé de Ar, article, ou de Ar pour War, sur  
Et de Mal, mouture, ou l'action de Moultre. Le droit  
du Meunier consistoit dans le seizième du grain quon  
lui portoit à moultre. Coutume de Bret. art. 387.